

Paradoxe

*PIERRE BAYARD*

**PEUT-ON APPLIQUER  
LA LITTÉRATURE  
A  
LA PSYCHANALYSE ?**



Les Editions de Minuit



PEUT-ON APPLIQUER  
LA LITTÉRATURE  
À LA PSYCHANALYSE ?

DU MÊME AUTEUR



LE PARADOXE DU MENTEUR. Sur Laclos, 1993  
MAUPASSANT, JUSTE AVANT FREUD, 1994  
LE HORS-SUJET. Proust et la digression, 1996  
QUI A TUÉ ROGER ACKROYD ?, 1998 (« double », n° 55)  
COMMENT AMÉLIORER LES ŒUVRES RATÉES ?, 2000  
ENQUÊTE SUR HAMLET. Le dialogue de sourds, 2002  
PEUT-ON APPLIQUER LA LITTÉRATURE À LA PSYCHANALYSE ?, 2004  
DEMAIN EST ÉCRIT, 2005  
COMMENT PARLER DES LIVRES QUE L'ON N'A PAS LUS ?, 2007  
L'AFFAIRE DU CHIEN DES BASKERVILLE, 2008 (« double », n° 70)  
LE PLAGIAT PAR ANTICIPATION, 2009  
ET SI LES ŒUVRES CHANGEAIENT D'AUTEUR ?, 2010  
COMMENT PARLER DES LIEUX OÙ L'ON N'A PAS ÉTÉ ?, 2012

*Aux P.U.F.*

IL ÉTAIT DEUX FOIS ROMAIN GARY, 1990

PIERRE BAYARD

PEUT-ON APPLIQUER  
LA LITTÉRATURE  
À LA PSYCHANALYSE ?



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 2004 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,  
20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris

*pour Jean Bellemin-Noël*





Tous les problèmes sont insolubles. Par essence, l'existence d'un problème suppose l'inexistence d'une solution.

Fernando Pessoa,  
*Le Livre de l'intranquillité*



# PROLOGUE



Ce livre vise à tenter de comprendre les raisons pour lesquelles la méthode de lecture que j'ai inventée et patiemment perfectionnée au fil des années – méthode consistant à *appliquer la littérature à la psychanalyse* – s'est révélée, contre toute attente, un échec.

Comment en effet employer un autre terme, sauf à refuser de voir les choses en face, dès lors que je me retrouve seul à pratiquer cette méthode quinze ans après sa création, avec le triste privilège d'être l'un des rares fondateurs de courants critiques à n'avoir jamais recruté le moindre disciple ?

Une hypothèse réconfortante pour l'esprit consisterait à mettre cet insuccès au compte de la jalousie. Mais elle est malheureusement dépourvue de vraisemblance, ma méthode, confinée jusqu'à présent dans quelques textes confidentiels, n'ayant jamais atteint le seuil de visibilité qui lui aurait permis de se faire des ennemis.

Il me faut donc me rendre à l'évidence, aussi douloureuse soit-elle, et reconnaître que cet échec est tout autant interne qu'externe. Ou, si l'on préfère, que le problème de la littérature appliquée n'est pas seulement de n'avoir convaincu aucun de ceux qui en ont eu connaissance, mais aussi, les deux étant sans doute liés, de ne pas fonctionner.

\*

Afin de faire comprendre le principe de la littérature appliquée et le renversement qui justifie son nom, j'emprunterai un exemple rapide aux premières lignes de *L'Iliade*. Si chacun se souvient avec plus ou moins de précision qu'il est question dans cette œuvre de la guerre de Troie, ceux qui la connaissent bien savent que son véritable sujet, tout autant que la guerre, est la colère. Celle-ci s'impose au lecteur dès le premier chant, largement consacré à en décrire les manifestations, et même dès les premiers mots, qui annoncent les désastres dont elle sera plus tard la cause :

Chante, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pélée ; détestable colère, qui aux Achéens valut des souffrances sans nombre et jeta en pâture à Hadès tant d'âmes fières de héros, tandis que de ces héros mêmes elle faisait la proie des chiens et de tous les oiseaux du ciel – pour l'achèvement du dessein de Zeus. Pars du jour où une querelle tout d'abord divisa le fils d'Atrée, protecteur de son peuple, et le divin Achille<sup>1</sup>.

Cette querelle entre Achille et le fils d'Atrée, Agamemnon, trouve ses origines dans une faute commise contre Chrysès, un prêtre d'Apollon. Celui-ci, venu dans le camp des Grecs avec une rançon importante afin de racheter sa fille captive, Chryseïs, s'est heurté au refus d'Agamemnon. Il invoque alors la protection d'Apollon, qui entreprend avec son arc de décimer les animaux de l'armée grecque, puis les soldats eux-mêmes. Au bout de dix jours, Achille réunit ses amis et leur conseille de consulter un devin. Calchas se propose pour ce rôle et révèle alors que la colère du dieu ne s'apaisera qu'avec la libération de Chryseïs.

Furieux, Agamemnon se dit prêt à restituer la jeune femme, à condition de bénéficier d'une compensation. Et, à la suite d'une altercation violente avec Achille, il finit par exiger que lui soit octroyée la compagne de celui-ci, Briséis. Chrysès retrouve donc sa fille, ce qui apaise la colère d'Apollon. Mais, en dépit des tentatives d'interposition de Nestor, Agamemnon met sa menace à exécution et s'empare de Briséis. Achille appelle à l'aide sa mère Thétis, mais elle demande en vain

1. *L'Iliade*, Les Belles Lettres, 1937, p. 3.

l'appui d'Apollon. Ainsi, privé de Briséis, Achille est abandonné à son sort et se retire sous sa tente. La guerre de Troie s'arrête et *L'Iliade* commence.

Cette brouille inaugurale entre Achille et Agamemnon, qui occupe directement ou indirectement l'essentiel de *L'Iliade*, a des conséquences terribles pour les Grecs, puisque le retrait d'Achille affaiblit sensiblement leur armée, désormais suspendue à l'humeur de son héros. Il faudra attendre la mort de son ami Patrocle pour qu'il accepte de quitter sa retraite et de retourner au combat. Retour décisif, qui conduit à la mort d'Hector et – l'événement a lieu après la fin de *L'Iliade* – à la chute de Troie.

Ainsi *L'Iliade* repose-t-elle sur deux comportements psychologiques intriqués, ceux-là même qu'expose le premier chant, ou, si l'on préfère, sur deux colères, ou deux formes de colère, celle d'Agamemnon et celle d'Achille. Comportements tous les deux aberrants, puisqu'ils provoquent une rupture aussi meurtrière pour l'un que pour l'autre, et qui manque d'être fatale à leur armée. C'est l'emboîtement de ces deux crises psychiques qui produit l'enchaînement des épisodes et en soutient le déroulement jusqu'à son terme.

\*

Ce que montrent ou confirment en tout cas ces pages inaugurales d'Homère est que les écrivains n'ont pas attendu l'époque moderne pour s'intéresser aux conflits psychologiques, ni aux liens de désir entre les êtres. Pas plus que les autres héros de la guerre de Troie, pour lesquels des passages analogues pourraient être aisément trouvés, Achille et Agamemnon ne sont des personnages monolithiques. Ils se déchirent au contraire entre des sentiments complexes, dont certains sont directement décrits, d'autres suggérés et supposés par les actions qui en résultent et les interactions auxquelles ils s'intègrent. Et, si l'écrivain ne les soumet pas à une analyse psychologique proprement dite, il les met en scène avec suffisamment de précision pour qu'une réflexion singulière s'en dégage ou puisse s'en inspirer.

Sur des épisodes de ce type la psychanalyse et les théories apparentées n'auraient de ce fait guère de difficulté à s'exprimer et à mettre au jour des significations inconscientes. Aux prises avec des forces qui les dépassent, les personnages s'ouvrent à une analyse psychologique susceptible d'éclairer les profondeurs de leurs actions. Et certains passages, sans qu'il soit nécessaire de les forcer, semblent même attester l'existence d'un véritable clivage :

Il dit, et le chagrin prend le fils de Pélée, et, dans sa poitrine virile, son cœur balance entre deux desseins. Tirera-t-il le glaive aigu pendu le long de sa cuisse ? du même coup, il fait lever les autres, et lui, il tue l'Atride. Ou calmera-t-il son dépit et domptera-t-il sa colère ? Mais, tandis qu'en son âme et son cœur il remue ces pensées et qu'il tire déjà du fourreau sa grande épée, Athéné vient du ciel. C'est Héra qui la dépêche, la déesse aux bras blancs, qui en son cœur les aime et les protège également tous deux [...] :

« Je suis venue du ciel pour calmer ta fureur : me veux-tu obéir ? La déesse aux bras blancs, Héra, m'a dépêchée, qui, en son cœur, vous aime et vous protège également tous deux. Allons ! clos ce débat, et que ta main ne tire pas l'épée. Contente-toi de mots, et, pour l'humilier, dis-lui ce qui l'attend. »<sup>2</sup>

Cette double colère fondatrice de *L'Iliade*, la psychanalyse pourrait donc aisément l'interpréter en mettant des noms sur les forces qui déchirent le héros, et en y lisant par exemple l'opposition entre la violence du désir de meurtre et sa pacification par le Surmoi. Désir qui n'est d'ailleurs pas dépourvu de connotations érotiques, comme le montre l'épée emblématique qu'Achille hésite à tirer de son fourreau.

Outre une interprétation symbolique isolée, la psychanalyse pourrait également, attentive à l'histoire des idées, proposer une lecture plus historique consistant à montrer que le poète a devancé les découvertes freudiennes et que ses représentations du psychisme annoncent, de façon plus fruste, les futurs modèles de l'inconscient. Ainsi Homère prendrait-il place – la

2. *Ibid.*, p. 10-11.



première – dans la longue lignée des écrivains qui ont anticipé la psychanalyse.

\*

C'est exactement contre ce type de démarche – qu'elle recherche une signification inconsciente dans l'œuvre littéraire ou qu'elle tente de montrer comment l'auteur a devancé les théories psychologiques modernes – que la littérature appliquée a été créée.

Car, dans l'un et l'autre cas, c'est à travers une théorie extérieure, et non produite à partir de l'œuvre, que celle-ci est lue, cette lecture orientée lui interdisant de développer sa propre théorie. Le fait de percevoir l'œuvre à travers un système constitué, quel que soit l'intérêt de ce système, a pour conséquence de négliger ce qu'elle pourrait apporter d'original à la réflexion sur le psychisme et donc de ne pas lui accorder toute l'attention qu'elle mérite.

Ce n'est ni de conflit ni d'inconscient que parle en effet Homère quand il présente les sentiments des deux personnages, mais, par exemple, d'un héros qui « balance entre deux desseins » ou qui « remue ses pensées dans son âme », avant qu'une déesse vienne le réconcilier avec lui-même<sup>3</sup>. Il y a donc bien chez le poète une tentative personnelle pour produire une représentation de notre fonctionnement psychologique, tentative qui mérite d'être respectée et étudiée en tant que telle.

Il existe en fait deux manières de ne pas négliger les représentations que la littérature de l'Antiquité, mais aussi celle des siècles suivants, nous offrent de la réalité psychique. La première, que nous tenterons d'éviter, consiste, non sans un certain sentiment de supériorité, à s'intéresser aux propositions des écrivains, perçues comme autant d'étapes dépassées, pour élaborer des modèles psychiques. Cela sur fond d'une conception progressiste de l'histoire des idées, qui se rappro-

---

3. Sur l'ensemble du premier chant et les problèmes de traduction qu'il pose, nous renvoyons à l'ouvrage de E. R. Dodds, *Les Grecs et l'irrationnel*, Flammarion, 1977 (notamment le premier chapitre « Les excuses d'Agamemnon », où est longuement discutée la question de l'*atê*).

cherait peu à peu, à coups d'approximations, d'une vérité ultime<sup>4</sup>.

La seconde manière, celle de la littérature appliquée, consiste à *prendre au sérieux ces modèles*, en ne les situant pas à toute force dans une progression et en acceptant l'idée qu'ils ne sont pas nécessairement inférieurs en justesse ou en beauté poétique à ceux que vont élaborer plus tard les théoriciens du psychisme. Que les grands systèmes de lecture du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, dont la psychanalyse est la plus représentative, ne les ont pas mis à mort ou dépassés, mais qu'ils sont toujours vivants et méritent qu'on leur prête intérêt, pour eux-mêmes et non à titre d'étapes.

\*

Ainsi présenté, le projet de la littérature appliquée paraît inattaquable et il est difficile de comprendre son échec. Le seul moyen d'y parvenir est d'analyser avec patience et le plus objectivement possible les éléments constitutifs de cette méthode, dans l'espoir d'en faire apparaître les failles cachées.

Afin que le lecteur saisisse mieux ce dont il s'agit et perçoive les multiples dysfonctionnements que j'ai relevés à l'usage, je me propose donc de présenter à son intention les grandes directions de mon travail. Il comprendra ainsi – constatation qui m'a demandé du temps et du courage – pourquoi la littérature appliquée, non seulement présente des difficultés d'utilisation, mais n'a aucune chance, si l'on y réfléchit, de donner des résultats.

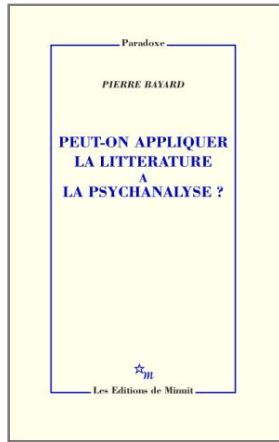
S'intéresser à une méthode qui ne marche pas, au rebours des innombrables travaux qui présentent des méthodes efficaces, n'est pas nécessairement dépourvu d'intérêt. Car une telle démarche permet de mieux voir à l'œuvre comment opère la critique, les difficultés qu'elle rencontre, la nécessité où elle se

---

4. C'est clairement la perspective du livre de Lancelot Whyte, *L'Inconscient avant Freud* (Payot, 1971), qui situe les auteurs étudiés, principalement des philosophes, au sein d'un mouvement de l'Histoire orienté vers la découverte progressive de l'inconscient freudien.

trouve de *plier* les faits textuels à son projet – bref de réfléchir une nouvelle fois sur l'acte de lecture.

Ce livre, ainsi, est moins consacré à la présentation d'une nouvelle méthode qu'à la *difficulté à théoriser*, ou, si l'on veut, aux secrets de fabrication que l'écriture, dans son assurance, tend à dissimuler. Tout texte critique repose sur une série de réductions de l'œuvre et d'approximations de la pensée qui sont nécessaires à son existence, mais coûtent cher à la littérature. Aussi l'étude précise de ce qui fonctionne mal dans une méthode particulière peut-elle contribuer, comme certains silences de l'analyste dans la cure, à restituer aux œuvres un peu de leur liberté de parole.



Cette édition électronique du livre  
*Peut-on appliquer la littérature à la psychanalyse ?* de Pierre Bayard  
a été réalisée le 05 décembre 2012  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707318664).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)  
ISBN : 9782707326256